Travaux d'été français CPGE, programme 2022/2023

Voici l'intitulé du programme (thème de l'année) : « Le travail »

Les trois œuvres du corpus du programme sont **impérativement** à acheter (dans les éditions mentionnées ci après) et lire dans le temps des vacances d'été :

Les Géorgiques, Virgile (traduction Maurice Rat) Editions Garnier Flammarion

La Condition Ouvrière, Simone Weil Gallimard Folio Essais n°409

Par dessus bord, version hyper brève, Michel Vinaver Actes Sud Collection Babel

Les éléments qui suivent sont des pistes de réflexion pour préparer le terrain du cours en septembre. Il y a un temps de pure conceptualisation (réflexion sur la notion de « travail »), un temps de re-contextualisation du débat autour de la notion (une mise en perspective historique), puis une liste (non exhaustive) de références de livres et de films qui peuvent permettre de réfléchir sur le thème de l'année et enrichir votre culture personnelle de façon ciblée et utile (au travail de l'an prochain).

Voici le mail de travail où vous pourrez m'adresser vos éventuelles questions (dès cet été et ensuite pendant l'année scolaire) :

hop.hop@free.fr

Bonnes vacances à tous. Il faudra arriver et reposé et préparé à la rentrée.

P.Villeminot

1° Conceptualisation :

a) Une étymologie contestée bien qu'ancrée dans la fantasmagorie commune (André Eskénazi) : le chaînon manquant étant le verbe *« tripaliare » + pb de phonétique (transformation du i en a sur la première syllabe d'appui)

D'où les nouvelles pistes étymologiques : incertitude et/ou nébulosité (trabs/travel/quid d'autre encore?)

<https://blogs.mediapart.fr/flebas/blog/240316/l-arnaque-de-l-etymologie-du-mot-travail>

<https://www.penserletravailautrement.fr/mf/2016/09/tripalium.html>

<https://www.penserletravailautrement.fr/mf/2016/09/tripalium.html>

b) Polysémie et synonymie :

(cette polysémie se retrouve dans les termes grec et latin pour désigner la palette d'actions ou de résultats d'action :

<https://fr.wiktionary.org/wiki/%E1%BC%94%CF%81%CE%B3%CE%BF%CE%BD>

<https://fr.wiktionary.org/wiki/labor#la>

- les différents emplois du mot « travail », un déverbal (« travailler »)

-travail/labeur/tâche/service/emploi/métier/ouvrage/profession//charge/sacerdoce/mission/cure

-un décodage par métonymie :

le « travail »/ les « travaux » (action) et (résultat de l'action/ produit par l'action)

-le « travail » (principe indénombrable) et son/ses résultat(s) : œuvre /ouvrage/ un travail ou travaux (tous dénombrables)

-le « travail » déterminé par sa récompense : « revenu » « rétribution » « rémunération » « salaire » « cachet » « appointements » « traitement » « émoluments » « impôts »

-le travail, une action déterminée par ses agents (travailleur, ouvrier, employé, salarié, serf, esclave, gens -de maison-, personnel -collectif-)

-complexité sémantique malgré une certaine homogénéité de connotation (effort/douleur) d'où la vie dure de l'étymologie supposée, dite aujourd'hui « fantaisiste », soulignant le rapport à la « torture » :

le bois « travaille », on parle du « travail » d'une parturiente, « travailler au corps », cela me « travaille »

« travailler son anglais, son coup droit, etc.. »

« travailler un dossier »

Notez le décalage entre l'emploi intransitif (emploi absolu : « le bois travaille »/ « je travaille »/ emploi avec complémentation : « je travaille dans le bâtiment »/ « je travaille de mes mains », etc) et l'emploi transitif direct (« travailler le bois », « travailler un dossier », « travailler qq au corps »)...

L'héritage indirect du grec : « ergon » (« ergonomie » mais encore « ergothérapie »)

Comparaison avec les langues européennes voisines : Arbeit/Werk, work, lavoro, trabajar

2° Mise en perspective historique de la notion :-complexité anthropologique : zone assez peu claire où tout interfère (le politique/ l'économique/ le social/ la morale/ l'ontologie). C'est une notion fondatrice car connectée à la représentation de la « vertu » (virtus en latin/arete en grec).

(Cela éclaire donc l'intention de Virgile dans les Géorgiques : dans un contexte chaotique de guerre (guerre civile), il s'agit de se raccrocher à un système de valeurs associé à la Nature (la société et la culture romaines ont besoin de planches de salut, de valeurs référentielles après les déchirements fratricides -après sa victoire sur Marc-Antoine, Octave demande au riche Mécène de contribuer au nécessaire redressement de la société romaine ; d'où la commande par Mécène à Virgile d'un poème re-fondateur : célébrer les travaux des champs, c'est redonner un horizon social/moral à un peuple et une nation ravagés par des années de guerre). Inspiration des Travaux et des Jours d'Hésiode : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Travaux_et_les_Jours

Mais, avant d'arriver au concept socio-politique/ économique/ culturel / moral, inscrit dans la société moderne contemporaine (les deux autres œuvres du programme), il faut avoir une idée de l'évolution historique du rapport de nos sociétés au travail(car si la dimension économique-socio-politique sous-tend essentiellement depuis toujours le concept de travail, en revanche il y a, avant l'instauration de l'ordre « bourgeois » -du XVIIème au XXème siècle principalement- dans lequel le principe de « travail » devient central/normatif, un rapport très complexe de la société spiritualiste d'Ancien Régime à cette idée de « devoir » travailler...)

Le grand virage s'amorce avec les activités manufacturières/industrielles et la redistribution sociale des obligations/devoirs devant l'effort économique nécessaire à l'ordre politique (Loi de dérogeance et principe de la noblesse commerçante/ abbé Coyer 1756 : <https://classiques-garnier.com/noblesse-commercante-contre-noblesse-militaire-une-querelle-des-lumieres-1756-1759.html>).

La conception moderne du travail prend, quant à elle, surtout à partir du XIXème siècle et des Révolutions Industrielles (et encore plus au XXème siècle) , tout son sens à partir d'une représentation « économique » et « matérialiste », fondatrice, induisant des conséquences socio-politiques (Karl Marx en 1867 avec Le Capital, Georg Simmel en 1900 avec La Philosophie de

l'Argent). Le « travail » est remis à sa place comme coeur et réalité principale de l'édifice des sociétés modernes : le déplacement progressif de la « valeur », de la conception nobiliaire « oisive » détachée de la trivialité des obligations matérielles, à la conception « bourgeoise » impliquant l'activité professionnelle et son produit matériel, puis à la représentation « ouvrière » populaire (conséquence d'une prise de conscience du « dernier » ou, devrait-on dire « premier », niveau des acteurs du monde du travail : la base agissante, héritière d'une conscience de classe initiée par la conscience bourgeoise), est au coeur du débat interrogeant l'idée de la valeur de l'individu, des valeurs fondatrices de l'édifice sociétal auquel il appartient et auquel il contribue. D'une distribution passive des rôles dans cet ensemble, on est passé à une prise de conscience active (lutte des classes) de l'importance de la contribution des groupes sociaux et des individus à la valeur collective.

C'est dans cette perspective que l'essai de Simone Weil et le théâtre de Michel Vinaver (alias Michel Grimberg, cette dualité identitaire n'étant pas simplement anecdotique!) prennent sens : Simone Weil, sur la première moitié du XIX^{ème} siècle, s'inscrit dans cette logique engagée des prises de conscience post-marxistes tout en mâtinant sa réflexion politique/économique matérialiste d'une interrogation spirituelle quasi-mystique (inspirée de sa « conversion » intellectuelle au spiritualisme chrétien) ; Michel Vinaver est la quasi parfaite incarnation, en fin de XX^{ème} siècle et premier quart du XXI^{ème} siècle, du débat identitaire (ou devrait-on dire de l'impossible réconciliation) entre l'actif « bourgeois » et l'artiste détaché (observateur critique du premier), débat initié dès la normalisation de l'ordre bourgeois au XIX^{ème} siècle et renforcé au début du XX^{ème} siècle (et surtout au lendemain de la crise de 1929) : pour lui, cette dichotomie est réelle à deux niveaux : travailleur/patron mais aussi artiste observateur/ cadre, puis PDG impliqué dans la vie active...

On n'oubliera pas de réfléchir au rôle que les systèmes politiques (notamment dictatoriaux ou faussement démocratiques) imputent au travail :

-La propagande soviétique et le stakhanovisme.

-Le slogan du national socialisme hitlérien : « Arbeit macht frei », slogan ironico cynique affiché au frontispice des camps de concentration, ou encore le triptyque des « vertus » du Régime de Vichy (« travail, famille, patrie »)...

De façon plus légère, on pourra évoquer la défiance populaire moderne à l'égard du travail présenté comme vertu (les chansonniers/la chanson populaire en sont l'expression ironico-critique : « Le travail, c'est la santé » chanté par Henri Salvador, « Merci Patron » chanté par Les Charlots...

On en tirera des conséquences plus sérieuses sur la crise de valeur de nos sociétés post-modernes, inversant la confiance établie en le travail dans un monde dominé par la donne économique (conséquence envisagée de façon quasivisionnaire par Simmel en début de XX^{ème} siècle). Et on réinterrogera la question même de ce qu'on appelle « économie » avec l'enjeu primordial du bonheur humain... On retrouvera donc le débat des intérêts de classes, mais aussi le divorce douloureux entre bonheur individuel et accomplissement collectif.

3° Une pluie de références

a) filmographiques

« La grève » d' Eisenstein (1925) / « La foule » de King Vidor (1928) / « Les Temps Modernes » de Charlie Chaplin (1936)

« Les Raisins de la Colère » film de John Ford (1940), issu du roman de John Steinbeck

« Le salaire de la peur » de Henri-Georges Clouzot (1953)

« Brazil » de Terry Gilliam

Les Monty Python et surtout Terry Gilliam ont d'ailleurs fait du choc entre les réalités matérialistes modernes et l'idéalisme artiste une des bases de leur comique de répétition : la communauté anarcho-syndicaliste de paysans réfractaires à l'autorité du roi Arthur (dans « Sacré Graal »), ou encore le Dieu (PDG gérant l'entreprise capitaliste qu'est le Monde dans « Time Bandits »)//

« Adieu les cons » d'Albert Dupontel (2020)

Plus sérieusement, le cinéma, quand il s'empare du thème du travail, devient souvent, même quand il prend l'angle de la comédie, très grave dans son propos :

- « Le Jouet » de Francis Veber (1976)
- « Une étrange affaire » de Pierre Granier-Deferre (1981) (Piccoli/Lanvin)
- « Une époque formidable » de Gérard Jugnot (1991)
- « La Firme » de Sydney Pollack (1993) issu du roman de John Grisham (avec Tom Cruise)
- « Le Grand Saut » des frères Coen (1994)
- « The full Monty » de Peter Cattaneo (1997)
- « Ressources humaines » de Laurent Cantet (1999)
- « Le Goût des Autres » d'Agnès Jaoui (2000)
- « Violence des échanges en milieu tempéré » de Jean-Marc Moutout (2004)
- « The Machinist » de Brad Anderson (2004) (avec Christian Bale)
- « Le couperet » de Costa-Gavras (2005)

Les documentaires de Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe (dont surtout « Volem rien foutre al país » 2007)

- « L'affaire Josey Aimes » de Niki Caro (2008)
- « Ma part du Gâteau » de Cédric Klapisch 2011
- « Jamais de la vie » de Pierre Jolivet (2014)
- « Le Grand partage » d'Alexandra Leclère (2015)
- « La loi du Marché » de Stéphane Brizé (2015) (avec Vincent Lindon)
- « Merci patron » de François Ruffin (2016)
- « Le Sens de la fête » d'Eric Toledano et Olivier Nakache (2017)

Les films des frères Dardenne « Deux jours, une nuit » avec M.Cotillard en 2014, en écho à « Rosetta » (1999)

- Quasi tous les films de Ken Loach : « Raining Stones » (1993), « Moi, Daniel Blake » (2016), ou « Sorry, we missed you » (2019)
- « Les Travaux et les jours » d'Anders Edström, CW Winter et Tayoko Shiojiri (2020)
- « Tokyo Shaking » d'Olivier Peyon (2021)
- « Nomadland » de Chloé Zhao (2021) avec Frances MacDormand

La série « Dérapages » produite par Arte (issue du roman de Pierre Lemaître, Cadres Noirs)

b) littéraires et philosophiques

Discours de la servitude volontaire, Etienne de la Boétie (1576)

Le discours du vieux chef tahitien in Supplément au Voyage de Bougainville, Diderot (1772)

Le Capital, Karl Marx (1867)

Les romans de Zola sur la condition ouvrière sous le Second-Empire (L'Assommoir, Germinal, La Bête Humaine, Le Ventre de Paris) sur le rapport bourgeois à l'argent (La Curée, L'Argent, Au Bonheur des Dames)... puis le très prémonitoire Travail (1901)

La Philosophie de l'Argent, Georg Simmel (1900)

Malaise dans la Civilisation, Sigmund Freud (1930)

Texte de Bergson sur le décalage entre l'artiste et le diktat utilitariste (comme exercice de résumé de texte)